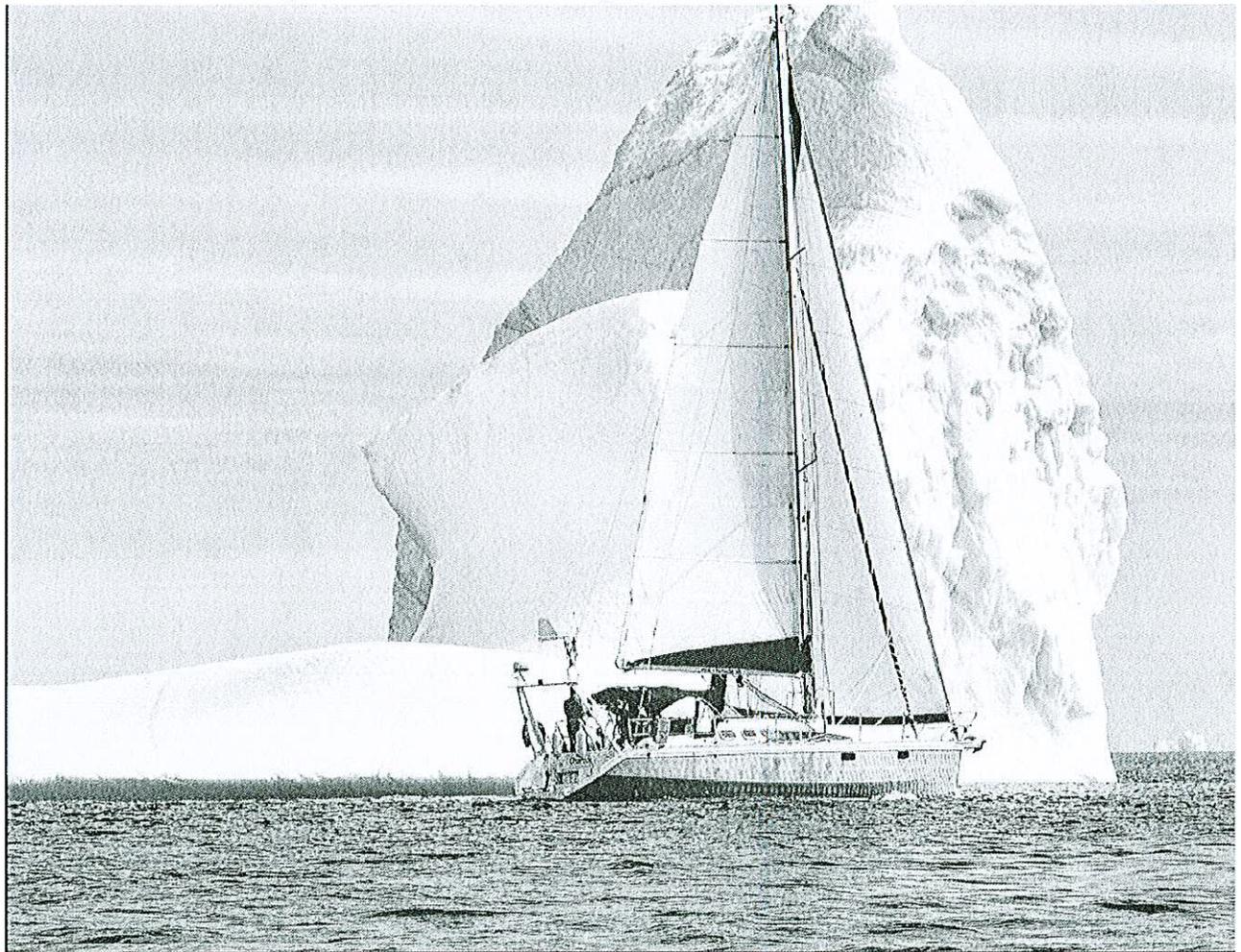


# Fin d'un monde dans le Grand-Nord

**AVENTURE** • *Le bouleversement climatique qui affecte les régions polaires ouvre le raccourci maritime entre l'Europe et l'Asie. Les premiers plaisanciers suisses qui l'ont franchi témoignent.*



La beauté «époustouflante» de la glace sur la mer fait oublier les aléas de la navigation en eaux septentrionales. DR

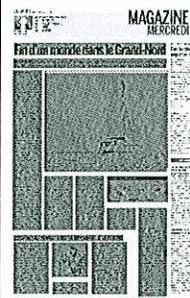
## CLAUDINE DUBOIS

«Et si on tentait le passage du Nord-Ouest», ce Graal des navigateurs qui relie l'Atlantique au Pacifique? Cette idée folle, lancée à l'été 2010 alors qu'ils naviguaient dans les eaux islandaises par Marc Decrey et Sylvie Cohen, mûrie par l'étude des cartes et nourrie des récits de ceux qui

avaient franchi ce passage mythique, a pris corps en été 2011. A bord de «Chamade», un 4x4 des mers à coque d'aluminium, ils ont été les premiers Suisses à suivre le sillage de Roald Amundsen, découvreur de cette route au cœur des glaces, en 1906.

Au début du siècle passé, le Norvégien et son équipage ont

passé trois ans à bord d'un bateau de pêche, le «Gjoa», sans radar et pratiquement sans carte. Prisonniers deux longs hivers dans les glaces, ils ont pêché et chassé comme les Inuits. Tandis que les Genevois et leurs équipiers, un scientifique et un peintre de bord, ont franchi le passage en quelques semaines, à bord



La Liberté  
1700 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'231  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 25  
Surface: 80'505 mm<sup>2</sup>

d'un bateau confortable, bardé d'électronique et la cale pleine de vivres.

Sous l'effet des bouleversements climatiques, le domaine réservé aux brise-glace est accessible aux bateaux de plaisance. Moyennant une solide expérience de la navigation en eaux septentrionales. Quatre ans de boulingue du Spitzberg à l'Islande en passant par la Russie, ont convaincu Marc et Sylvie qu'ils «pouvaient se permettre» ce «défi raisonnable» de 6000 km (3200 milles nautiques).

### Champ de mines

A bord de «Chamade», la tension est permanente. «On a l'impression d'avancer les yeux bandés dans un champ de mines», illustre Marc. Le danger vient des bourguignons, ces blocs de quelques mètres cubes qui affleurent la surface. «Les icebergs, on les voit et notre bateau est plus manœuvrant que le Titanic», expose le capitaine. Souvent, en plus du barreur, un équipier à l'intérieur surveille l'écran radar. Il garde le contact avec l'équipier à terre, chargé de relever les cartes de glace et de les envoyer via téléphone satellite. L'immense solitude renforce l'anxiété des navigateurs qui n'ont pas droit à l'erreur. Dans la deuxième partie, «on ne pouvait s'abriter nulle part sur de longues distances», confie Sylvie Cohen.

Consigné dans un livre,

«Quand le pôle perd le Nord» et un DVD, le témoignage des deux journalistes-navigateurs et du chercheur Stéphane Goyette dépeint, par petites touches, les changements de plus en plus rapides qui affectent l'Arctique. Au large du village groenlandais d'Illulisat, le bateau est contrarié par des montagnes de glace expulsées par un glacier, la plus grande «fabrique» d'icebergs de l'hémisphère nord, d'où est probablement parti celui qui a coulé le Titanic au large de Terre-Neuve, il y a cent ans. Ce jour d'été 2011, «Chamade» ne pourra accéder au port qu'en se glissant dans le sillage d'un pétrolier brise-glace. «En trente ans, le port n'a jamais été bloqué comme ça» confie Silver, un Italien «groenlandisé».

### Désert de caillasse

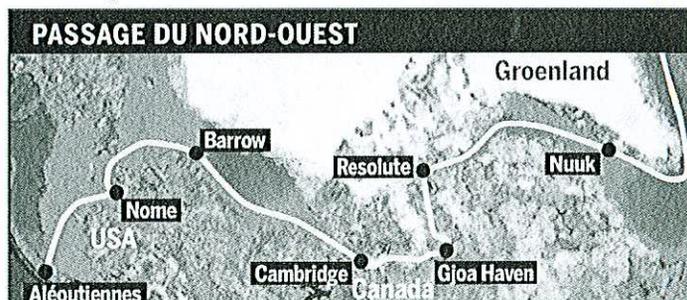
A l'inverse, l'équipage est complètement surpris par l'absence totale de glace dans le Peel Sound, au cœur du passage du Nord-Ouest. Le bateau se trouve face à «un désert de caillasse et de granit gris», décrit Sylvie Cohen. Autre paradoxe, dans les rares villages qui jalonnent le parcours, ce sont les «Blancs» qui réapprennent leurs traditions, et même leur langue, aux Inuits, colons forcés déplacés par les Canadiens dans les années cinquante pour marquer le territoire. Ils ne sont ni assimilés ni désireux de l'être, résume Marc Decrey. Leur fierté de chasseurs s'est amoindrie

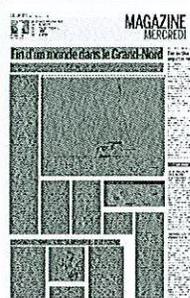
avec la facilité du supermarché, et la population, très jeune - le village de Djoa Haven compte 400 écoliers pour 1200 habitants - peine à trouver un sens à son existence. Avec le réchauffement, les ours et les caribous s'éloignent et la chasse risque de disparaître pour les Inuits, note Richard, un Québécois ancien militaire installé à Resolute.

### Gaz et pétrole

La disparition graduelle de la banquise réveille aussi la compétition entre les nations de l'Arctique, que les réserves potentielles de gaz ou de pétrole, désormais plus accessibles, font saliver. Comment garder la main sur l'exploitation de ces ressources fossiles? «Les journaux sont tous pleins d'orgueil sur la recherche minière menée dans un esprit pionnier», constate Marc Decrey. A Resolute, Stig Morten Knutsen, directeur d'une petite compagnie d'Etat qui attribue les concessions pétrolières, le reconnaît: «Si on a un pouvoir énorme pour distribuer les concessions, on n'a pas l'argent nécessaire pour garder ce pouvoir une fois les recherches lancées.» «D'autant que l'Arctique n'est pas protégé comme l'Antarctique par un traité international», souligne Sylvie Cohen. I

> Sylvie Cohen et Marc Decrey, «Quand le pôle perd le Nord», Ed. Slatkine, 156 pp.





La Liberté  
1700 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'231  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 25  
Surface: 80'505 mm<sup>2</sup>

## L'ESSENCE DU VOYAGE, C'EST LA RENCONTRE ET LE PARTAGE

Sylvie Cohen et Marc Decrey ont créé une association, Chamade, dans un but de partage. Ils tiennent un blog, rédigent des livres de leurs expéditions, tournent des films avec la complicité de professionnels. Ils ont choisi aussi de partager leurs aventures avec des coéquipiers aux parcours de vie différents. Dont des personnes qui vivent avec un organe greffé, accueillies à bord de «Chamade» dans une croisade pour le don d'organe. Le passage du Nord-Ouest, ils l'ont vécu avec le climatologue Stéphane Goyette, Canadien résidant en terre fribourgeoise et bras droit du professeur Martin Beniston à l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Genève. Le chercheur a confronté ses doutes de scientifique à la réalité du terrain. Constatant d'emblée les températures anormalement élevées de l'air et de la mer sous les latitudes polaires. A Upernavik par exemple, sur la côte est du Groenland à 73 degrés nord, l'air était à 14 degrés et l'eau à 8 au moment

de leur passage. Il s'est ébahi de trouver aussi le passage du Nord-Ouest totalement libre de glace. Fidèles à leur choix de vie – plusieurs mois de boulingue chaque été – Sylvie Cohen et Marc Decrey retrouveront leur bateau début juin à Nome. «Chamade» y a passé l'hiver en cale sèche, résistant à la tempête du siècle qui a secoué le nouvel eldorado des chercheurs d'or en septembre.

En juillet 2012, c'est un autre passionné de la vie en Arctique qui montera à bord pour rallier l'île de Kodiak. L'artiste fribourgeois Daniel Rohrbasser, qui réalise des photos-sculptures, a prévu de s'intéresser à l'ancêtre de l'ours blanc et d'ajouter un chapitre aux conférences qu'il donne régulièrement dans les écoles. Une exposition est également envisagée. CDB



Sylvie Cohen et Marc Decrey. DR